# La persistance des traditions gothiques en Provence au XVII[ème] siècle

## PREMIERE PARTIE

## DEPARTEMENT DU VAR

Plus de la moitié des églises dignes d'intérêt, construites ou remaniées au XVII[e] siècle dans le département actuel du Var, soni voûtées sur croisées d'ogives. Huit d'entre elles sont des édifices d'une certaine importance : la cathédrale de Toulon (1), de beaucoup la plus intéressante, l'ancienne église des Minimes de la même ville, les églises paroissiales de Tourves, de La Roquebrussane, de Varages et de La Seyne (2), l'ancienne collégiale de Six-Fours (3), ainsi que l'église Saint-Michel de Draguignan, démolie en 1861-1862. Les églises de Bras et du Revest, ainsi que les grandes chapelles de Saint-Clair de Bormes et des Oratoriens d'Ollioules, quoique plus modestes, ne sont pas dépourvues d'intérêt et méritent d'être décrites.

En dehors de ces édifices entièrement voûtés d'ogives (4), il en est plusieurs, de la même époque, qui n'ont reçu qu'en partie des voûtes gothiques; citons notamment l'église de Pontevès (chœur et partie du collatéral sud), l'ancienne chapelle des Capucins de Draguignan (chevet) et le chœur de la Chartreuse de Montrieux (5).

---

(1) Greffée sur une église romane dont une partie a été conservée.

(2) L'église de La Seyne est le seul de ces édifices offrant une décoration franchement classique sous ses voûtes gothiques.

(3) La construction de 1607-1614, perpendiculaire à l'édifice roman bien connu.

(4) Précisons que les parties romanes et plusieurs chapelles de la cathédrale de Toulon, ainsi que le chevet de l'église de La Seyne, sont voûtées différemment.

(5) Montrieux-le-Jeune. L'église a subi une restauration indiscrète au XIX[e] s.

En outre, un certain nombre d'églises antérieures au XVII[e] siècle, agrandies à cette époque, ont été voûtées suivant le même système dans les parties ajoutées. C'est le cas des églises de Barjols, Brignoles, La Cadière, de Saint-Paul d'Hyères, de Méounes, Néoules, Signes, La Valette-du-Var. Enfin plusieurs chapelles rurales dont la Provence est si riche et qui remontent au XVII[e] siècle, ont été également construites et voûtées selon la formule traditionnelle (6).

Une seule église du Var datant du XVIII[e] siècle présente une voûte rappelant les habitudes moyenâgeuses : c'est l'ancienne église des Minimes de Draguignan, élevée en 1707. Encore ne s'agit-il que de son chœur dont la voûte comporte des bandeaux qui sont de véritables nervures.

D'après leur plan, les églises varoises du XVII[e] siècle peuvent être divisées en trois groupes : nous étudierons d'abord celles qui reproduisent le type gothique méridional, le plus répandu, comportant une nef unique flanquée de chapelles latérales; ensuite, nous analyserons les édifices à nef bordée de bas-côtés; en dernier lieu on passera en revue les églises à nef unique sans chapelles et l'on terminera par quelques mots sur les édifices partiellement voûtés d'ogives.

## I. — EGLISES A NEF UNIQUE ET CHAPELLES LATERALES

Ce type d'église est beaucoup plus répandu en Languedoc que dans le Sud-Est et en Provence proprement dite. Sur les bords du Rhône, les édifices appartenant à ce vaste groupe ne font leur apparition que dans le second tiers du XIV[e] siècle (7). En Provence, il ne deviendra du reste jamais exclusif, bien qu'à partir de 1350 environ il y demeure le type préféré.

Au XVII[e] siècle, la formule continue d'être appliquée non seulement aux édifices entièrement gothiques, mais aussi à ceux d'où les éléments traditionnels sont complètement bannis (8). En Italie

---

(6) Ajoutons qu'un certain nombre d'églises varoises du moyen âge ont reçu leurs voûtes gothiques actuelles après 1600. Voir à la fin de cette étude.

(7) Un des premiers exemples est l'ancienne collégiale de Villeneuve-les-Avignon, élevée en 1332-1333. Imitée dès 1343 à Montfavet-les-Avignon, elle devint le prototype des églises gothiques de la capitale du Comtat et de toute la rive gauche du Rhône. (Cf. R. Doré, *L'Art en Provence*, 1930 ; — F. Benoît, *Villeneuve-les-Avignon*, 1930, et les *Congrès Archéologiques* de 1909 à 1932.)

(8) Dans le Var, notamment à Callian (1685), St-Martin-de-Pallières (1688), Montauroux (extrême fin du XVII[e]). De même, la nef classique des Minimes de Draguignan (1707) est bordée de chapelles latérales.

même, ce plan fut adopté avec un grand succès aux XVI$^e$ et XVII$^e$ siècles; Vignole l'utilisa pour sa célèbre église du Gesù. Par ricochet, l'influence de l'architecture italienne en France l'introduisit même dans des contrées où le Moyen Age ne l'avait jamais pratiqué chez nous.

Dans le département du Var, on a élevé au XVII$^e$ siècle trois églises importantes à nef unique et chapelles latérales, entièrement voûtées sur croisées d'ogives. Deux nous sont parvenues : l'ancienne collégiale de Six-Fours, et l'ancienne église des Minimes de Toulon. La troisième, disparue, est cependant facile à restituer : c'est l'église Saint-Michel de Draguignan, remplacée au siècle dernier par une construction néo-gothique sans intérêt.

## L'ANCIENNE COLLÉGIALE SAINT-PIERRE-ÈS-LIENS DE SIX-FOURS

*Historique* (9). — Une relation détaillée de la construction de Saint-Pierre-ès-Liens nous a été laissée par un contemporain, prêtre économe du clergé desservant l'église (10). L'auteur de ce document, Antoine Estienne, a noté soigneusement les dates de construction, le nom de l'architecte, ainsi que le coût du nouvel édifice (11).

C'est en suite de l'accroissement considérable de la population de Six-Fours à la fin du XVI$^e$ siècle que la communauté décide l'érection d'une nouvelle église.

Dès le début de 1600, les consuls demandent à un architecte de Marseille, Guillaume Borelli, les plans et devis d'un sanctuaire beaucoup plus vaste que l'antique église romane devenue insuffisante. Borelli soumet son projet le 2 février 1600. Mais d'après le témoignage d'Antoine Estienne, il fallut attendre jusqu'en 1607 que les plans fussent approuvés par le lieutenant du sénéchal

(9) Canton de La Seyne, arrondissement de Toulon.

(10) Les monographies de Six-Fours sont nombreuses. Cependant la plupart des auteurs ont étudié surtout l'église romane, ne consacrant que quelques lignes au bâtiment du XVII$^e$ s. Parmi les ouvrages les plus documentés, citon : Comte d'Audiffret, *Annales de Six-Fours en Provence*, 1866 ; — V. de Gaudemaris, *Six-Fours, ses églises*, 1909 ; — A. Chaude, *L'église de St-Pierre-ès-Liens*, 1925 ; — Chanoine Bouisson, *Six-Fours, ses églises* (dans *Archives d'Histoire et d'Archéologie du diocèse de Fréjus et Toulon*, 1935).

(11) De longs extraits de cette relation ont été publiés par le Comte d'Audiffret, *op. cit.*, pp. 128 et 145 et ss.

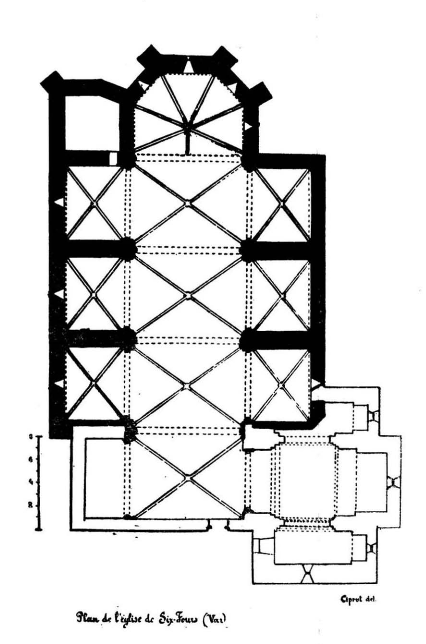



Fig. 1. — *Plan de l'église de Six-Fours*
*(en blanc : l'ancienne église romane ; en noir : l'église gothique de 1608-1614)*
Croquis de l'auteur.

siégeant à Hyères (12). Et ce n'est que le 4 avril de l'année suivante que fut posée la première pierre du nouvel édifice (13).

Les travaux se poursuivirent pendant six années. Au début de 1614, l'édifice était terminé, et en mars, on y disait la première messe. Cependant, la consécration solennelle n'en eut lieu que le 5 juin 1634.

Le 24 janvier 1650, l'église fut érigée en collégiale. Six ans plus tard, un menuisier de Toulon, Pierre Arnaud, exécutait les riches boiseries et les stalles du chœur, dispersées depuis. En 1875, l'agglomération de Six-Fours, à peu près abandonnée par ses habitants établis au pied de la colline, fut rasée à la demande des autorités militaires qui y firent construire un fort. Seule, l'ancienne collégiale survécut à ce bouleversement. Elle est tapie en contrebas de la forteresse; quelques pans de murs, vestiges des maisons démolies, lui font face. Actuellement, elle sert de chapelle à la garnison du fort.

*Description.* — L'église de 1607-1614 est construite perpendiculairement à l'antique édifice roman presque entièrement conservé. Alors que celui-ci est bâti en pierres de taille soigneusement appareillées, l'église du XVII[e] siècle est en moellons grossièrement débités, liés à l'aide d'un épais mortier. C'est la technique employée à cette époque dans la très grande majorité des édifices religieux de Provence, même les plus importants.

Le *plan* de la nouvelle église comporte une nef unique large de neuf mètres, flanquée de chapelles latérales. Elle est divisée en quatre travées, dont la première a été prise sur le vaisseau de l'ancien édifice roman (fig. 1). A droite de cette première travée, il n'y a pas de chapelle : c'est toute la partie conservée de l'église romane qui occupe cet angle. A gauche, la première chapelle latérale, moins profonde que les suivantes (3 m au lieu de 5), n'est en réalité que l'extrémité ouest de la nef romane, aménagée dans ce but par l'architecte Borelli. Toutes les autres chapelles de l'église de 1607 mesurent 5 m sur 6, et sont séparées par d'épais murs

---

(12) Six-Fours (comme Toulon) dépendait alors de la sénéchaussée d'Hyères.

(13) Une dalle portant l'inscription commémorative de la cérémonie est actuellement scellée sur le pilier de l'église romane à gauche de la petite porte d'entrée.

faisant fonction de contreforts. Le chevet pentagonal s'ouvre directement sur la nef. Des contreforts d'angle étayent sa voûte.

En *élévation*, les traits essentiels sont les suivants : la nef, haute de 15,50 m sous clef, est bordée à droite et à gauche d'arcades latérales en tiers-point. Celles-ci sont bandées entre l'extrémité des contreforts intérieurs que terminent, du côté de la nef, des faisceaux de trois colonnettes cylindriques reposant sur des bases à section polygonale (fig. 2). Des baguettes rondes moulurées tiennent lieu de chapiteaux et reçoivent la retombée des arcs-doubleaux et des nervures. Les doubleaux ont le tracé en tiers-point, tout comme les arcs-formerets. La voûte de la nef est montée sur croisées d'ogives à quatre branches dans chaque travée. Des clefs de voûte rondes et plates marquent le point d'intersection des nervures. Celles-ci ont le profil caractérisé par un large méplat.

Les travées sont éclairées, de chaque côté, par des fenêtres étroites en tiers-point, sans meneaux, et largement ébrasées vers l'intérieur. Aucune corniche ni bandeau ne sépare l'étage des arcades de celui des fenêtres. Les arcs-formerets sont de faible saillie.

Les chapelles latérales sont voûtées, tout comme la nef, sur croisées d'ogives simples, à clés rondes. Les nervures sont reçues par des colonnettes comportant un chapiteau-baguette circulaire. Quant au chevet, plus bas que la nef mais de même largeur, il est séparé du vaisseau par un arc-doubleau en tiers-point. A cinq pans coupés, il présente dans les encoignures des pans de minces colonnettes dont les chapiteaux en forme de baguettes reçoivent la retombée des cinq branches de la voûte. Une courte lierne relie la clé de cette voûte d'ogives au sommet de l'arc-doubleau qui s'ouvre sur la nef (14). Le mur qui rachète la différence entre la hauteur de la nef, et celle — moindre — du chevet est percé d'une rose à remplage polylobé.

Dans l'ensemble, l'intérieur de l'église offre tous les caractères

(14) Disposition assez fréquente dans les chevets du XVIe siècle en Provence. Dans le Var, on retrouve cette unique lierne au chevet de la jolie petite église de Gassin (1558), de celle de Roquebrune et aussi, comme on le verra plus loin, dans la partie accolée à la fin du XVIe siècle à Saint-Paul d'Hyères. On la trouvait aussi à l'ancienne église Saint-Michel de Draguignan. Un exemple de cette disposition, de beaucoup antérieur, existe à Salon (Bouches-du-Rhône), au chevet de l'église Saint-Michel.

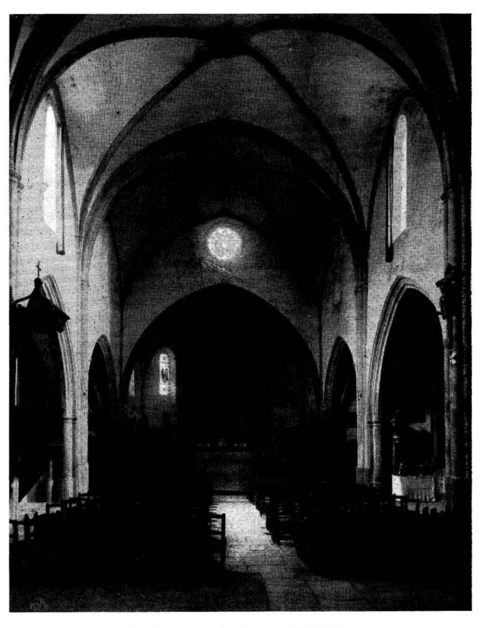


Fig. 2. — *Eglise de Six-Fours (1608-1614).*
*Nef et chevet*

Cl. Monuments Historiques.

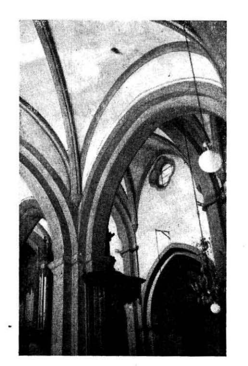


Fig. 5. — *Cathédrale de Toulon (nef vue du collatéral gauche).*

Cl. de l'auteur.

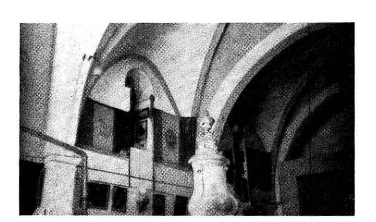


Fig. 4. — *Ancienne église des Minimes de Toulon (nef, côté sud).*

Photo de l'auteur.

des églises gothiques du Midi, plus particulièrement de celles du XVI^e siècle. L'extérieur ne présente guère d'intérêt. La façade en pierre de taille n'est en réalité que le mur sud ancien — remanié et exhaussé — de l'église romane. La fenêtre à meneaux percée au-dessus et à gauche de la vieille porte du XII^e siècle appartient évidemment à la campagne de travaux du début du XVII^e siècle. Les murs latéraux de la nef et des chapelles sont nus; sous la toiture peu inclinée court l'habituelle corniche de tuiles rondes. Des contreforts épais se dressent au-dessus du toit des chapelles, prolongeant les murs qui séparent celles-ci à l'intérieur.

Si, par ses caractères généraux, l'église de Guillaume Borelli (15) s'apparente à la grande famille des églises gothiques du Midi, elle offre par ses détails une ressemblance étroite avec un édifice contemporain élevé dans la ville de cet architecte : l'église des Grands-Carmes de Marseille. Commencée en 1603 et terminée en 1619 (16), cette église ne différait autrefois de celle de Six-Fours que par le tracé de ses arcs qui est partout en plein cintre (17). Pour le reste, même plan, mêmes supports, mêmes chapiteaux-baguettes, mêmes profils des doubleaux et des nervures. L'architecte de cet édifice est inconnu (18); il n'est pas impossible que Borelli, qui avait dressé les plans de l'église de Six-Fours dès 1600, ait dessiné également ceux des Grands-Carmes de Marseille. Les deux églises se présentent, en effet, comme deux églises-sœurs au sein de la grande famille des sanctuaires gothiques méridionaux. A Marseille même, plusieurs églises du Moyen Âge avaient des nefs uniques flanquées de chapelles latérales (l'église des Frères

---

(15) C'est à tort que certains historiens citent le nom de l'architecte Rollet de Toulon, comme ayant travaillé à l'église Saint-Pierre-ès-Liens. Rollet a effectivement travaillé à Six-Fours, mais à l'église Notre-Dame de la Courtine, qu'il a agrandie en 1624 et dont il a construit le portail à la même époque. L'église n'existe plus ; lors de sa démolition, on a conservé le portail, qui fut transporté au jardin public de Toulon où il est encore visible.

(16) Cf. Pighetti (abbé), *Notice sur la paroisse Notre-Dame-du-Mont-Carmel*, 1920.

(17) A l'origine, son chevet était à cinq pans, mais dès la fin du XVII^e siècle, il avait été notablement agrandi et ses voûtes d'ogives remplacées par une coupole. Ce chevet fut démoli en 1892, et l'église fermée de ce côté par un grand mur plat. Ajoutons qu'en 1872, tout l'intérieur de l'édifice a été gratifié d'une décoration flamboyante d'un goût douteux : faux arcs en accolade au-dessus des arcades latérales, dorures et peintures bariolées, etc., qui dénaturent complètement l'aspect primitif de ce vaisseau.

(18) M. Billioud, qui a dépouillé avec la persévérance et le succès que l'on sait tant de minutes notariales de Marseille, ne nous donne pas de renseignements à ce sujet, pas plus que le dictionnaire biographique rédigé par Paul Masson avec le concours de M. Billioud.

Prêcheurs, aujourd'hui Saint-Cannat, commencée en 1526, voûtée vers 1546 et terminée en 1612 (19); l'église des Grands-Augustins, aujourd'hui Saint-Ferréol, commencée dans la seconde moitié du XVe siècle et terminée en 1542. Quant aux faisceaux de trois colonnettes, si l'on n'en trouve pas dans les églises moyenâgeuses de Marseille, on en constate l'emploi en Provence dès le XIIIe siècle, avec des variantes dans leur section (20). Mais c'est à partir du XVIe siècle seulement que les constructeurs affectionnent cette forme des supports, combinés avec les chapiteaux-baguettes de section circulaire.

Signalons d'autre part qu'il existe dans le Var un autre exemple d'église gothique tardive greffée perpendiculairement sur un édifice roman : l'église Saint-Paul d'Hyères, déjà mentionnée. La partie gothique date du XVIe siècle (ses derniers remaniements remontent à 1599 et années suivantes). Borelli a-t-il connu l'église hyéroise ? Ce n'est pas exclu puisque — comme nous l'avons vu — il avait dû soumettre les plans de son église de Six-Fours à l'approbation de la sénéchaussée d'Hyères au moment même où l'on travaillait aux derniers agrandissements de Saint-Paul.

### L'ancienne église des Minimes de Toulon

*Historique* (21). — C'est en avril 1609 que les Minimes reçurent des consuls de Toulon l'autorisation de s'établir dans la commune. En 1611, le Conseil leur accordait une place « pour faire une église et un couvent et un jardin au quartier de la paroisse pour être le lieu le plus commode tant pour la décoration de ladite ville que pour la commodité du public » (22). Comme la vieille cathédrale romane, malgré quelques adjonctions (en attendant la grande transformation de 1654) était devenue tout à fait insuffisante (la construction de l'arsenal et l'agrandissement du port

(19) Cf. Ruffi *Histoire de la ville de Marseille* (1696) ; Augustin Fabre, *Les rues de Marseille* (1867-1869), etc. Parmi les études plus récentes, cf. la communication de l'Abbé Véritier dans le *Bulletin de la Soc. de Statistique de Marseille*, 1929, p. 123 et ss.

(20) A *Saint-Maximin*, à partir de 1295, à Saint-Jean de Malte d'*Aix*, milieu du XIIIe, à la chapelle de Clément VI, au Palais des Papes *d'Avignon*, XIVe siècle.

(21) Bibliographie : Lambert (G.), *Histoire de Toulon*, t. III (1886-1892) ; Mongin (L.), *Toulon ancien et ses rues* (1901-1902) ; Albanès (J.-H.), *Gallia Christiana novissima*, t. V (1911) ; Chanoine Bouisson, *Les Minimes de Toulon* (Archives d'Hist. et d'Archéologie du diocèse de Fréjus et Toulon, 1934).

(22) *Archives Communales*, GG 13.

avaient eu pour effet un accroissement notable de la population), le Conseil de la ville aussi bien que l'évêque firent en sorte que les nouveaux venus pussent rapidement édifier leur église (23). Les travaux commencèrent dès 1611. En novembre 1612, ils devaient être assez avancés, une première inhumation ayant eu lieu à cette date dans la nouvelle église. En 1616 l'édifice est livré au culte, mais à partir de cette date, la construction traîne en longueur. Ce n'est qu'en 1630 qu'on termine le clocher. Les derniers travaux se situent en 1636-1637.

Vendue pendant la Révolution, l'église fut adjugée sous l'Empire à un tanneur. Défigurée par des affectations diverses, divisée en deux étages, elle sert actuellement, au rez-de-chaussée, de dépôt communal des archives; à l'étage au-dessus, on a installé les collections du Musée des Amis du Vieux-Toulon, ainsi que les bureaux de plusieurs sociétés savantes locales.

*Description.* — Malgré les remaniements dont l'église a fait l'objet au cours du siècle dernier, l'intérieur est encore presque intact dans ses parties hautes. Les éléments qui subsistent ailleurs permettent, à l'aide de plans anciens, de restituer fidèlement l'aspect de l'édifice tel qu'il se présentait autrefois.

L'église avait une nef unique large de 10 m (fig. 3). Ses quatre travées étaient séparées par des arcs-doubleaux retombant sur des pilastres rectangulaires. De chaque côté de la nef s'ouvraient quatre chapelles ménagées entre d'épais murs-contreforts. Enfin, un chevet pentagonal qui a été démoli terminait la nef à l'Est (24).

Chaque travée de la nef unique était séparée des chapelles qui la flanquaient à droite et à gauche par des arcades latérales en tiers-point (fig. 4) retombant sur des impostes moulurées. Les pilastres engagés ont des chapiteaux doriques (c'est l'unique emprunt fait dans cet édifice au répertoire italo-antique (25). Les

---

(23) Dans un document du 26 novembre 1609, publié par le Chanoine Albanès, *op. cit.*, p. 647, on lit : « ...considérant qu'en ladicte ville n'y a point suffisance d'église... nous dict Evesque avons permis l'érection dudict couvent... ». De son côté, le Conseil de ville vote subventions sur subventions pour permettre aux religieux d'élever leur église. Entre 1609 et 1641, il n'a pas versé moins de 29.384 livres pour les Minimes (Arch. comm., BB 53-54).

(24) L'arc qui séparait la nef du chevet existe encore avec ses moulures. On le distingue très bien au-dessus du mur moderne actuel, à l'extérieur.

(25) Sans parler de la façade, entièrement transformée au XIX<sup>e</sup> siècle, et qui était classique, comme c'est le cas de la plupart des églises du XVII<sup>e</sup> siècle même lorsqu'elles restent gothiques à l'intérieur.

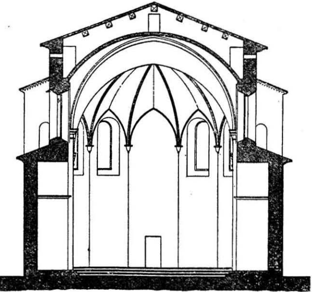



Fig. 7. — *Coupe du chevet de l'ancienne église de Draguignan.*
Photo Bibl. Nat.

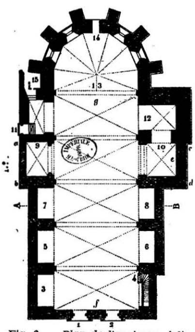



Fig. 6. — *Plan de l'ancienne église de Draguignen (d'après Poulle).*
Photo Bibl. Nat.

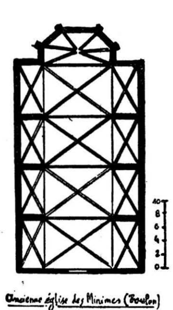



Fig. 3. — *Ancienne église des Minimes (Toulon).*

Croquis de l'auteur.

arc-doubleaux surbaissés, au tracé légèrement brisé, présentent en profil un large bandeau terminé aux deux extrémités par un tore entre deux filets. Des voûtes sur croisées d'ogives simples couvrent chaque travée. Les nervures, au profil caractérisé par deux cavets superposés, retombent sur des culs-de-lampe moulurés encastrés dans le mur à hauteur des chapiteaux qui couronnent les pilastres. Des clefs rondes sculptées, plates, réunissent les quatre branches de la voûte. Sur les murs latéraux, les voûtains sont étayés par des arcs-formerets de faible saillie, d'un tracé assez mou. Autrefois, la nef était éclairée par des fenêtres étroites, en tiers-point, sans meneaux. Les remaniements modernes en ont fait des ouvertures intérieures donnant sur des pièces construites au-dessus des anciennes chapelles latérales (fig. 5). Celles-ci, larges de plus de 4 m, étaient voûtées comme la nef sur croisées d'ogives simples. Il en était de même du chevet à cinq pans coupés, rasé pour permettre le percement du boulevard actuel à l'Est de l'église.

L'extérieur a été complètement défiguré au cours du XIX° siècle. Les côtés de l'édifice n'offraient d'ailleurs rien de bien intéressant; la corniche habituelle de tuiles rondes superposées terminait les murs sous le rebord de la toiture. En revanche, la façade ne manquait pas d'un certain cachet; elle n'avait cependant plus rien de gothique.

Grande et riche, l'ancienne église des Minimes était le plus populaire sinon le plus vaste édifice religieux de Toulon. Avant la transformation de la cathédrale à partir de 1654, seule l'ancienne église des Dominicains pouvait se comparer avec elle par ses dimensions (26). C'était d'ailleurs aussi une construction du type gothique méridional. Ajoutons qu'un autre édifice, du même type, l'église des Minimes de Marseille, commencée en 1592 et terminée en 1617 environ, ne différait guère de l'église du même ordre de Toulon (27). Antérieure à celle-ci de quelques années seulement, l'église de Marseille, dont nous connaissons le plan, a fort bien pu servir de modèle à l'église-sœur du couvent toulonnais.

---

(26) Elle avait été construite à la fin du XV° siècle. Le chœur n'en fut achevé qu'en 1504-1508. Démolie après la Révolution, son joli portail, échappé à la destruction, a été partiellement mis au jour lors de la démolition, en 1885, de la caserne installée en 1808 dans les bâtiments du couvent. Cf. Chan. Albanès, *Les Arts à Toulon au Moyen Age* (*Bull. Archéol. du Comité*, 1897) ; Lambert (G.), *Le Couvent des FF. Prêcheurs de Toulon* (*Bull. Acad. du Var*, 1898).

(27) A. de Ruffi, *Histoire de la ville de Marseille*, 1696 ; Grosson, *Almanach historique de Marseille*, 1771.

## L'ANCIENNE ÉGLISE SAINT-MICHEL DE DRAGUIGNAN

L'ancienne église paroissiale de Draguignan, édifice considérable rebâti de 1669 à 1682, a été entièrement démolie en 1861. Une construction de style néo-gothique l'a remplacée depuis. Malgré la disparition complète de l'ancienne église, il est facile d'en restituer tous les éléments grâce à des descriptions et des dessins précis (28).

*Historique.* — Dès le XII° siècle, Draguignan possédait une église paroissiale d'une certaine importance. Reconstruite une première fois au début du XVI° siècle, la nouvelle église, à peine achevée, s'avérait insuffisante, et dès la première moitié du siècle suivant, on songea à la remplacer. Après de longues tergiversations, l'idée fut sérieusement débattue au Conseil de ville; en 1642, le projet d'agrandir ou plutôt de refaire l'édifice prit définitivement corps (29).

De 1649 à 1665, on éleva un clocher haut de 37 mètres. En 1665, le Conseil décide enfin la reconstruction totale de l'église; mais c'est seulement en 1669, à la suite de graves désordres dans la maçonnerie de l'ancienne église que les travaux furent commencés (30). A partir de cette date et jusqu'en 1686, la communauté consacra d'importantes sommes d'argent à l'achèvement de la construction. En avril 1692, le gros œuvre était terminé; la consécration solennelle de l'édifice eut lieu le 4 août suivant.

*Description.* — La nouvelle église, conçue avec une grande simplicité, était sensiblement plus vaste que celle du XVI° siècle (dont on conserva deux chapelles et certaines parties à l'extérieur). La nef unique bordée à droite et à gauche de chapelles de dimensions inégales était vaste; longue de 33 mètres, elle ne mesurait pas moins de 13 mètres de large (31). Les cinq travées qui la

---

(28) La meilleure et la plus complète description est due à Raymond Poulle. Elle a été publiée dans les tomes 3 et 4 du *Bull. de la Soc. d'Etudes Scientifiques et Archéologiques de Draguignan* (1860-1863). Ecrite au moment où l'ancienne église était livrée à la pioche des démolisseurs, l'étude est remarquable par le souci d'exactitude et les connaissances archéologiques de l'auteur. C'est à elle que nous empruntons l'essentiel de notre analyse.

(29) Cf. Poupé (E.) et Mireur (Fr.), *Petite Histoire de Draguignan*, 1911.

(30) Archives Communales, *Délibérations du Conseil*, t. XXII (1642 à 1650).

(31) C'était une des nefs les plus larges parmi les églises de la région. L'ancienne et vaste église des Prêcheurs d'Aix (remplacée à la fin du XVII° siècle par l'église actuelle de la Madeleine) avait un peu moins de 13 m. de large. Seule la nef de Saint-Laurent de Salon (B.-du-Rh.) dépasse sensiblement cette largeur : elle mesure 15 mètres.

formaient étaient séparées par des pilastres épais, engagés à l'extrémité des contreforts intérieurs dressés entre les chapelles latérales. De section rectangulaire, les pilastres recevaient la retombée des arcs-doubleaux par le truchement d'une imposte moulurée — sorte de tronçon de corniche — surmontant un chapiteau toscan (fig. 6).

Les arcs-doubleaux surbaissés avaient le tracé en plein cintre. La voûte de la nef était montée sur croisées d'ogives simples à clefs rondes sculptées. Les nervures, très saillantes, accusaient un profil caractérisé par deux gorges. Sur les murs latéraux, des arcs-formerets légèrement brisés supportaient les voûtains construits en matériaux légers (tuf et plâtre). Entre les formerets, des fenêtres étroites (deux par travées), sans meneaux, éclairaient le vaisseau. Quant aux chapelles latérales, elles étaient, comme nous l'avons dit, de dimensions différentes. Au Sud (32), celles des trois premières travées de la nef avaient des arcades plus hautes que celles du Nord. La quatrième travée de la nef était flanquée de deux chapelles dont la profondeur était presque double de celle des chapelles précédentes (4,50 m contre 2,50 m pour ces dernières). Ces deux chapelles plus vastes avaient fait partie de l'église du XVIᵉ siècle. Enfin, la cinquième et dernière travée de la nef s'ouvrait, à droite, sur une chapelle fermée sur deux côtés par d'énormes murs supportant le clocher; à gauche, la chapelle, peu profonde, communiquait avec l'extérieur par une porte. Toutes ces chapelles étaient voûtées, comme la nef, sur croisées d'ogives simples.

Le chevet (fig. 7) était à sept pans, disposition plutôt rare dans l'architecture gothique tardive de la Provence (33). Huit branches d'ogives puissantes, au profil semblable à celui des nervures de la nef, complétées par une courte lierne, soutenaient les voûtains. Les nervures retombaient sur des culots engagés à l'intersection des pans coupés. Des arcs-formerets au tracé aigu s'appuyaient aux murs goutterots. Le chevet était éclairé par quatre fenêtres en plein cintre, sans meneaux : deux de chaque côté du maître-autel qui masquait le fond du sanctuaire.

---

(32) La première chapelle, à droite de l'entrée, était en fait occupée par l'escalier conduisant à la tribune d'orgue.
(33) Dans le Var, on peut citer l'église du Muy qui a un superbe chevet à sept pans de la fin du XVIᵉ siècle, voûté sur ogives à liernes et tiercerons.

A l'extérieur, l'ancienne église paroissiale de Draguignan, semblable en cela à la plupart des édifices religieux contemporains du Midi, ne présentait aucun trait digne de remarque. D'épais contreforts, prolongeant au dehors les murs qui séparaient intérieurement les chapelles, contrebutaient la poussée des voûtes de la nef. La façade était d'une nudité quasi-absolue. Deux petites portes, très rapprochées l'une de l'autre et surmontées d'un entablement classique avec fronton perçaient la masse de ce mur nu (34).

Telle qu'elle se présentait en 1861, cette église était un des plus importants spécimens, dans la région, du type gothique méridional. Sa date tardive ne saurait surprendre ceux qui connaissent la longue survie des formules moyenâgeuses. A Draguignan même, l'ancienne chapelle des Minimes, bâtie seulement au début du XVIIIe siècle, a un plan similaire : nef unique flanquée de chapelles latérales. Cependant, seul le chevet y est voûté sur nervures (35); la nef a des voûtes d'arêtes, les chapelles sont couvertes de berceaux transversaux. Ajoutons qu'un autre édifice religieux de Draguignan, l'ancienne église des Dominicains datant du XVIe siècle, n'avait reçu ses voûtes gothiques qu'à l'extrême fin du XVIIe siècle (36).

## II. — EGLISES A NEF ET COLLATERAUX

Ainsi qu'on l'a déjà indiqué, le type d'église à nef flanquée de collatéraux n'a jamais été entièrement détrôné en Provence au profit du type à nef unique et chapelles latérales. Dans le département actuel du Var, des églises importantes élevées entre le XIIIe et le XVIe siècle comportent des bas-côtés (37). Au XVIIe siècle, on constate même une préférence plus marquée pour le plan à collatéraux, surtout en ce qui concerne les églises classiques. Mais on l'emploie aussi pour les édifices voûtés d'ogives.

---

(34) Ces façades dépouillées n'étaient pas rares en Provence au XVIIe siècle. A l'église de La Seyne, c'est une immense muraille qui a tenu lieu de façade jusqu'à la construction, en 1891, de l'actuelle façade néo-romane. A La Ciotat, la façade principale offre aujourd'hui encore au spectateur une surface absolument nue. Cette nudité extérieure des églises n'a jamais rebuté les Méridionaux.

(35) Leur profil, simple bandeau arrondi aux extrémités, évoque les bandeaux plus plats et uniquement décoratifs des absides romanes.

(36) Voir à la fin de cette étude.

(37) Citons notamment la superbe église de Saint-Maximin, d'inspiration nordique (commencée en 1295), et l'ancienne collégiale de Barjols (à partir de 1541). Tout près, à Moutiers-Sainte-Marie (Basses-Alpes), le beau chœur gothique est flanqué de bas-côtés. A Marseille, plusieurs églises gothiques avaient également des collatéraux : l'église des Accoules, l'église Saint-Martin (celle-ci à collatéraux doubles) ; elles ont disparu.

Parmi les églises de cette époque, celles de Tourves, de La Roquebrussane, de Varages, de La Seyne, ainsi que la cathédrale de Toulon agrandie, toutes voûtées sur croisées d'ogives, ont des nefs à bas-côtés. Nous les étudierons par ordre d'importance.

## LA CATHÉDRALE SAINTE-MARIE-MAJEURE DE TOULON

Après les agrandissements dont elle a fait l'objet au XVII[e] siècle, la cathédrale de Toulon était devenue un des plus importants édifices religieux de la région. Dans le Var, seule la grande basilique de Saint-Maximin la dépassait à l'époque par ses dimensions.

Un examen même superficiel de la cathédrale révèle son manque d'unité et le caractère disparate de plusieurs de ses éléments. Cette particularité, ainsi que la date tardive à laquelle remontent ses parties essentielles ont valu à cet édifice un certain discrédit. Il ne le mérite point car l'observateur attentif y découvre bien des aspects intéressants.

*Historique* (38). — Quoique les agrandissements du XVII[e] siècle doivent seuls nous occuper plus longuement, nous ne saurions, dans notre analyse, omettre les parties plus anciennes de l'édifice : c'est que l'architecte de la reconstruction de 1654 a dû tenir compte de certaines dispositions de la cathédrale romane tant dans la construction que dans la décoration des parties nouvelles.

Trois bâtiments principaux appartenant à des époques différentes, forment l'ensemble de la cathédrale actuelle : l'édifice roman dont subsistent des vestiges assez importants, les agrandissements de 1654-1660 qui constituent la partie la plus vaste, et la grande chapelle de la Vierge, située autrefois au nord de la cathédrale romane dont elle était indépendante, et qui fut englobée dans la reconstruction du XVII[e] siècle. A ces trois éléments principaux sont venues s'ajouter successivement plusieurs constructions secondaires : une nouvelle travée de la chapelle de la Vierge, la chapelle du *Corpus Domini*, la façade, le clocher, et un certain nombre de chapelles élevées ou agrandies au XIX[e] siècle (fig. 8).

---

(38) Voir surtout : Rossi, *Etude archéologique de la Cathédrale de Toulon* (dans *Revue de Marseille*, 1861) ; Mgr Tortel, *Notice historique sur l'église Sainte-Marie de Toulon* (1898) ; Ginoux (Ch.), *Notice historique sur les églises des deux cantons de Toulon* (1895) ; Lambert (G.), *op. cit.*

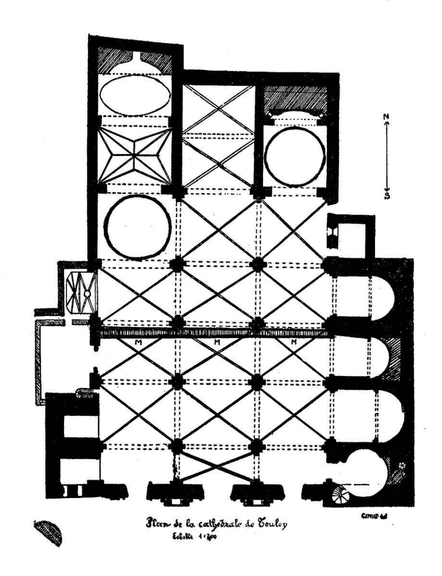



Fig. 8. — *Plan de la cathédrale de Toulon (le mur M hachuré est le mur latéral nord de l'ancienne cathédrale romane, démoli lors des agrandissements de 1654). Echelle 1 : 400.*

Croquis de l'auteur.

Le plan de la cathédrale romane était fort simple. Orientée Est-Ouest, elle avait une nef bordée de deux collatéraux très étroits (39). Une tour carrée aux murs extrêmement épais précédait à l'Ouest l'entrée de la nef. A l'opposé, celle-ci était terminée par une abside en hémicycle; deux absidioles flanquaient celle-ci à droite et à gauche, chacune d'elles terminant à l'Est le collatéral correspondant. Le bas-côté sud nous est conservé à peu près intégralement. Quant à la nef, il en subsiste encore les supports ainsi que des fragments de son berceau primitif visibles sous les combles. Pour ce qui est du bas-côté nord de l'édifice roman, il a été supprimé lors des agrandissements du XVII[e] siècle (40).

L'examen de ces vestiges indique que la nef romane et ses collatéraux étaient voûtés en berceau étayé par des arcs-doubleaux retombant sur des piliers cruciformes (fig. 5). A hauteur des chapiteaux en quart-de-rond, une corniche accusant le même profil courait le long de la nef et des bas-côtés à la naissance du berceau. Toutes ces dispositions sont encore parfaitement visibles dans le collatéral sud, dont l'état ancien a été partiellement respecté par l'architecte des agrandissements du XVII[e] siècle.

C'est sur cette vieille cathédrale romane qu'a été greffée la grande église de 1654. Signalons toutefois que, dès le XV[e] siècle, l'édifice roman subissait plusieurs remaniements destinés à remédier à son exiguïté. En 1419-1420, on en agrandissait le sanctuaire (41). Au début du XVI[e] siècle, une chapelle dédiée à saint Joseph était construite sur l'emplacement du clocher actuel qui ne date que de 1736. Enfin, sous l'épiscopat de Dominique de Grimaldi (1589-1592), on édifiait à côté du porche une assez grande chapelle prise sur l'ancienne cour du chapitre (42).

Malgré tous ces palliatifs, l'ancienne église romane ne tarda pas à devenir absolument insuffisante en suite de l'accroissement notable de la population toulonnaise au début du XVII[e] siècle. Mais c'est seulement sous l'épiscopat de Danès de Marly (1639-1658) que fut décidée la reconstruction de la cathédrale sur une grande

---

(39) C'est par erreur que, dans son *Architecture religieuse en France à l'époque romane*, Robert de Lasteyrie classe l'ancienne cathédrale de Toulon parmi les églises dépourvues de bas-côtés.

(40) Il n'en reste que quelques débris de la voûte en berceau, conservés au-dessus de la croisée d'ogives couvrant la 3[e] travée du bas-côté droit actuel.

(41) Cf. Abbé Emile Bouisson, *Histoire des Evêques de Toulon* (1927).

(42) Sur l'emplacement de la sacristie actuelle.

échelle. Les travaux entrepris suivant un acte de prix-fait du 25 octobre 1653 changeaient l'orientation de la nouvelle église, désormais axée du Sud au Nord (43). La première pierre des nouvelles constructions fut posée le 31 mars 1654 (44). Les travaux dirigés par Jean Ribergue, maître d'œuvre, se poursuivirent jusqu'en 1660 (45).

*Description.* — Dans le prix-fait donné aux entrepreneurs Tesseire et Richaut, il était stipulé que « lesdits entrepreneurs seront obligés d'en prendre leurs mesures (de la taille des pierres) sur les mesures de pieds droits, bases et chapiteaux, arcs-boutés, arquades et ogives (46) à ceuls mesmes qui sont maintenant en œuvre dans ladicte église, pour à ces fins y estre observé la mesme simestrye, soit pour leur largeur, espesseur, autheur et liéson d'esquerre, façon de travail, n'ayant un plus assuré modelle puisque à tout moment, ils en pourront prendre leur mesures ». Ce passage du contrat explique pourquoi Ribergue, obligé de conserver intactes certaines parties de l'édifice roman, ne pouvait faire autrement que reproduire, dans son œuvre, les dispositions générales des supports, arcades, etc., qu'il avait sous les yeux.

*Plan* (fig. 8). — La nouvelle cathédrale, telle qu'elle se présentait en 1661, date de sa consécration solennelle, comportait une nef de cinq travées de dimensions inégales, deux bas-côtés très larges, un chœur de deux travées terminé par un chevet plat et flanqué, à droite, de la chapelle du *Corpus Domini* (47), à gauche de la chapelle de la Vierge (autrefois des Saintes-Reliques).

Les trois premières travées du bas-côté droit (Est) s'ouvraient sur des chapelles latérales qui n'étaient autres que les absides — déjà remaniées — de la cathédrale romane. D'autre part, notre plan fera comprendre pourquoi les bas-côtés actuels sont si larges : leur largeur est celle des anciennes travées romanes axées perpendiculairement à la nouvelle église; pourquoi la première travée

---

(43) Il est intéressant de noter que quelques années auparavant (en 1643-1648) divers agrandissements entrepris à la Major de Marseille changeaient l'orientation de cet édifice selon un axe sud-nord, perpendiculaire à l'orientation primitive de la construction romane.

(44) *Archives Communales,* GG 14-16 et BB 62.

(45) Le prix-fait fut baillé le 25 octobre 1653 aux maîtres tailleurs de pierre Jean Tesseire et Jacques Richaut, qui « ne seront obligés que de tailler leurs pierres et icelles poser là où il sera ordonné par Jean Ribergue, mestre d'œuvre ».

(46) Il s'agit des ogives montées lors des remaniements des XV<sup></sup>e-XVIe siècles.

(47) Décoré en 1659 par Pierre Puget. Brûlée en 1681, elle fut entièrement refaite par Christophe Veyrier dans le goût baroque.

actuelle de la nef et des collatéraux est si courte : c'est l'ancien collatéral sud, très étroit, de l'édifice roman, respecté par Jean Ribergue; enfin, pourquoi les deux dernières travées du bas-côté gauche (Ouest) actuel diffèrent tant du reste : elles formaient l'ancienne chapelle des Saintes-Reliques (aujourd'hui de la Vierge), englobée dans la reconstruction de Ribergue par la démolition de ses murs est et sud (48).

*Elévation* (fig. 5). — L'intérieur de la cathédrale est très sombre. La nef, haute de 15 m sous clé, est séparée des collatéraux par de massifs piliers cruciformes à double ressaut (fig. 5). Une imposte en quart de rond reçoit la retombée des arcades latérales composées de deux rangs de claveaux à section rectangulaire. Toutes les arcades sont en tiers-point. Des voûtes sur croisées d'ogives simples couvrent la nef et les bas-côtés sauf dans la première travée à laquelle fut conservé l'ancien berceau roman (49), dans la chapelle du *Corpus Domini* voûtée d'une coupole basse, et dans la chapelle de la Vierge, dont une travée est surmontée d'une haute coupole sur tambour, et l'autre d'une voûte à liernes et tiercerons (50).

Les nervures ont un profil simple caractérisé par un large bandeau (fig. 5). Elles retombent toutes, sans exception, sur des culs-de-lampe encastrés entre les supports. A l'intersection des nervures, de petites clés de voûte forment un disque plat de la même épaisseur que les bandeaux qui y aboutissent. Il y a partout des arcs-formerets, de faible saillie.

A l'origine, la nef était beaucoup plus obscure que de nos jours. Les baies quadrilobées qu'on voit actuellement sous les arcs-formerets ne datent que de la fin du XIX[e] siècle. Quant au chœur, il n'était éclairé que par deux petites fenêtres pratiquées dans le haut du mur. La rose percée dans le mur du fond du chevet remonte seulement à 1859 (51).

---

(48) « Lesdicts entrepreneurs poseront le pied de droict et demy pied de droict, arcs trionelz de mesme façon et comme est dict aux lieux et places des murailles qui soutiennent partie du dhome du côté du levant ; sera fait mesmes piliers et arcades à la muraille du midi. » (Prix-fait du 25 octobre 1653.)

(49) A l'exception de la travée du milieu, où l'ancien berceau fut remplacé par une croisée d'ogives montée beaucoup plus haut.

(50) Une troisième travée, complétant cette chapelle, fut ajoutée en 1638. Elle était également voûtée d'ogives. Lors d'une restauration effectuée en 1876, cette voûte a été remplacée par une calotte ellipsoïdale en brique. Des vestiges de l'ancienne voûte d'ogives sont encore visibles au-dessus de la calotte actuelle.

(51) Archives communales (*Archives Modernes*, Biens communaux, M. 20 et 21).

Comme indiqué plus haut, la deuxième travée de l'ancienne chapelle des Saintes-Reliques offre cette particularité d'être voûtée sur croisées d'ogives à liernes et tiercerons. En Provence, ce type de voûte est non seulement rare, mais il n'y fait son apparition que très tard, à un moment où le Nord de la France commençait déjà à l'abandonner. Parmi les premiers exemples qu'on puisse citer dans le Sud-Est, aucun ne remonte, à notre connaissance, au-delà du second quart du XVIe siècle (52). Il est probable que notre chapelle ne remonte, tout au moins en ce qui concerne ses voûtes, qu'à la fin du XVIe siècle, et même au début du XVIIe siècle. A Saint-Trophime d'Arles, la magnifique chapelle des Rois, dont la voûte à liernes et tiercerons est en tous points semblable à celle de la chapelle des Saintes-Reliques de Toulon, date seulement de 1620-1627.

Ainsi, le jour de sa consécration solennelle, la cathédrale de Toulon se présentait comme un édifice où, exception faite de la chapelle du *Corpus Domini* et de la coupole couvrant la première travée de la chapelle de la Vierge, tout se rattachait à la tradition du Moyen Age (53). Intérieur sombre, voûtes d'ogives s'appuyant sur des supports d'une formule romane, simplicité presque farouche de la décoration, tels sont les éléments essentiels de cette église. Son archaïsme est d'autant plus significatif qu'il s'agit d'une cathédrale d'une certaine importance. Il n'est pas inutile de rappeler qu'au moment même où les maîtres-maçons toulonnais la terminaient, Nice se voyait dotée d'une somptueuse cathédrale baroque, et Paris s'enrichissait de son église la plus « italienne » : le Val-de-Grâce.

E.-J. CIPRUT.

*(A suivre)*

---

(52) Chapelle dite des Manville à l'église St-Vincent des Baux (B.-du-Rh.), construite de 1536 à 1546 ; plusieurs chapelles de Saint-Honorat d'Aliscamps, à Arles (chapelle de la famille Porcellet, chapelle Saint-François-de-Paule) voûtées également d'ogives à liernes et tiercerons, datent d'une époque plus tardive encore. Enfin, le superbe chevet de l'église du Muy (Var), voûté d'ogives à nombreuses ramifications, doit dater à notre avis de la fin du XVIe siècle (Barthélemy de Camelin, évêque de Fréjus de 1599 à 1637, fit faire de nombreuses réparations à cette église. Mais les documents existants ne précisent pas la nature de ces réparations. Cf. à ce sujet H. Espitalier, *Les évêques de Fréjus du XVIe siècle à la fin du XVIIIe siècle*, dans *Bulletin de la Société d'Etudes de Draguignan* (t. XXII, 1898-1899).

(53) La façade actuelle ne date que de 1696-1701, le clocher de 1736. Plusieurs chapelles latérales, tant au bas-côté droit qu'à celui de gauche, ont été construites ou refaites au siècle dernier ; elles n'ont rien de gothique.